Ces femmes de pêcheurs s'inquiètent pour l'avenir

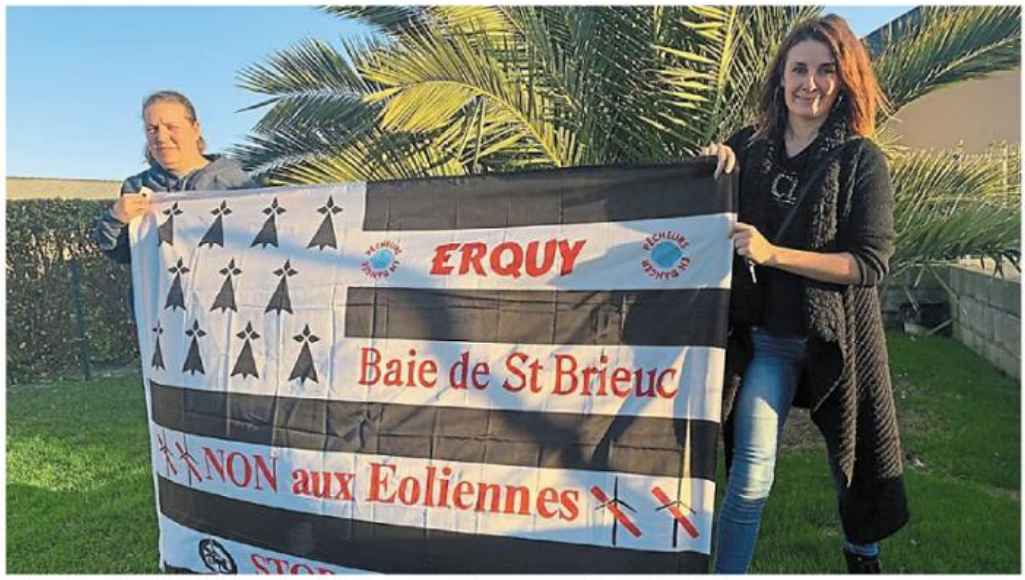
Marie-Laure et Aurélie sont en couple avec des pêcheurs de la baie de Saint-Brieuc. Elles expriment leurs craintes concernant l'avenir de la pêche artisanale, alors que le chantier d'éolien en mer a repris.

Témoignages

La deuxième phase des travaux des 62 éoliennes, opérés par Ailes Marines, en baie de Saint-Brieuc, a commencé le 7 mars. Sur la côte costarmoricaine, deux femmes de pêcheurs témoignent de ce qu'elles ont vécu pendant la première phase des travaux, entre mai et octobre, marquée par les premiers forages du navire *Aeolus*.

« **C'est David contre Goliath** », lance Aurélie Conort, en couple avec Jonathan, pêcheur à Saint-Quay-Portrieux. « **On n'est pas entendue** », poursuit Marie-Laure Blin, assistante maternelle, et compagne de Yann, marin-pêcheur à Erquy.

La pêche fait partie de leur vie. « **Jonathan est dedans depuis tout-petit** », évoque Aurélie. « **Je suis fille et petite-fille de marin pêcheur** », complète Marie-Laure.



Marie-Laure Blin et Aurélie Conort sont des femmes de pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. | PHOTO : OUEST-FRANCE

« 50 % de poissons en moins sur les étals »

Yann a une expérience de vingt ans dans le métier. Depuis cinq ans, il part en mer six mois dans l'année, pour la saison de la coquille Saint-Jacques. Il est salarié et « **patron de bateau** ». Le reste de l'année, il est paysagiste. Le compagnon d'Aurélie possède un bateau neuf depuis deux ans. Tous les deux vendent en direct du poisson et des coquilles à Saint-Quay-Portrieux. « **Un couple, c'est une équipe** », soulignent les femmes de pêcheurs.

Marie-Laure et Aurélie se souviennent de la première phase des travaux en mer. « **C'est simple, on a eu 50 % de poissons en moins sur nos étals** », se rappelle Aurélie. De cinq tables « **remplies** », il n'en restait plus que deux fin octobre. « **Les clients s'en sont rendu compte. Il n'y avait plus de poissons** », déplore la femme de marin-pêcheur.

Stéphane Alain Riou, directeur développement et territoire d'Ailes Marines, de son côté, explique que « **le parc éolien en mer occupe [...] l'équivalent de 1,5 % de la production de coquilles Saint-Jacques de l'ensemble de la baie** ». Et de poursuivre : « **En 2021, les criées de Saint-Quay-Portrieux et d'Erquy ont enregistré une activité exceptionnelle en volume et en valeur** », poursuit-il.

« **Oui, mais cela concerne principalement la coquille Saint-Jacques, qui ne bouge pas en mer** », précise Marie-Laure, la compagne de Yann. « **Nous parlons de la diminution des poissons. Pour la coquille Saint-Jacques, il faudra attendre plusieurs années, peut-être même jusqu'en 2025, pour faire un réel constat concernant la reproduction du coquillage.** »

« **Et encore, ils sont loin d'avoir fini les travaux** », soulignent les deux femmes de pêcheurs. Sur son site Internet, Ailes Marines explique avoir « **foré et équipé de pieux** » trois positions d'éoliennes sur les 62 prévues. « **À la base, il était question de deux positions par semaine. Mais ils n'y arrivent pas, car ce sont les sols les plus durs d'Europe**, remarquent les Costarmoricaines. **Ce qui inquiète nos maris, ce sont les gros blocs de granit de la taille d'une voiture créés à chaque fois qu'ils forent dans le sol marin. Normalement, ils ont une obligation de les signaler aux pêcheurs qu'ils ne respectent pas.** »

Elles ont peur que leurs maris perdent leur travail

Leur peur ? Que leurs maris perdent leur travail : « **les éoliennes détruisent la pêche artisanale** », qui représente un total de « **3 500 emplois** ». Alors bien sûr, les marins-pêcheurs ont tenté de « **défendre leur métier** » à travers des manifestations et rassemblements « **pacifiques** ». Au final, le couple formé par Jonathan et Aurélie a obtenu 50 000 € d'amende et de frais d'avocats. « **C'est autant de pertes pour le bateau** », regrette Aurélie.

« **Personne ne nous écoute** », s'inquiètent les deux femmes. Moins de poissons, une clientèle qui s'amenuise... le début des travaux est synonyme, pour elles, d'une nouvelle période « **difficile** ». « **Beaucoup de pêcheurs vont perdent leur métier. J'ai peur qu'un jour l'un d'entre eux mette fin à ses jours** », alerte Marie-Laure.

Anne-Lyse RENAUT.